



**HAL**  
open science

# Priorité aux piétons pendant la flèche... Quand les noms d'objets se construisent avec les prépositions de temps

Pauline Haas, Huyghe Richard

## ► To cite this version:

Pauline Haas, Huyghe Richard. Priorité aux piétons pendant la flèche... Quand les noms d'objets se construisent avec les prépositions de temps. A. Aleksandrova; C. Benninger; A. Theissen; F. Marsac; J.-P. Meyer. Consécutivité et simultanété en linguistique, langues et parole., 2, L'Harmattan, pp.123-140, 2018, syntaxe et sémantique. halshs-03895051

**HAL Id: halshs-03895051**

**<https://shs.hal.science/halshs-03895051>**

Submitted on 12 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Priorité aux piétons pendant la flèche...***  
**Quand les noms d'objets se construisent**  
**avec les prépositions de temps**

Pauline HAAS  
*Université de Paris 13, France*  
Richard HUYGHE  
*Université de Fribourg, Suisse*

## **0. Introduction**

Ce travail porte sur l'emploi, *a priori* marginal, des prépositions de temps avec les noms d'objets en français. Nous considérons ici comme nom d'objet (désormais  $N_{obj}$ ) tout nom dénotant une entité physique, animée ou non, localisable dans l'espace. Les noms de ce type ont pour propriété notable de se construire avec *se trouver* + SP de localisation spatiale (cf. Godard et Jayez (1996) ; Kleiber *et al.* (2012)) :

- (1) {Les chaises/Les enfants/Les jouets/Les vélos} se trouvent dans le jardin.

Les  $N_{obj}$  dénotent des entités spatiales mais non directement temporelles. Ils se combinent difficilement avec les prépositions de temps (2a) et se distinguent ainsi des noms de temps ou d'événements (2b) (Gross & Kiefer, 1995 ; Godard & Jayez, 1996 ; Anscombe, 2000 ; Flaux & Van de Velde, 2000 ; Arnulphy, 2012 ; Huyghe, 2012) :

- (2)(a) \*pendant l'enfant, \*lors du chien, \*durant l'usine, \*au cours du cèdre, \*au moment de la table  
(b) pendant la journée, lors de la cérémonie, durant la réunion, au cours du mois d'octobre, au moment du tournage

Il arrive néanmoins que des  $N_{obj}$  s'emploient avec des prépositions temporelles, comme l'ont relevé certains auteurs :

- (3)(a) Ne laisse pas les gens entrer pendant les tiges.  
(Berthonneau, 1989, p. 681)  
(b) Elle est partie avant le fromage. (Le Draoulec & Fabre,  
2006, p. 55)

Nous nous interrogeons ici sur les conditions d'emploi de cette construction non standard, en comparant l'emploi des  $N_{obj}$  avec les prépositions d'antériorité ou de postériorité (*avant*, *après*) et les prépositions de simultanéité (notamment *pendant*). Notre étude se fonde sur des exemples authentiques, recueillis essentiellement sur Frantext et sur le web.

Une première distinction à opérer parmi les occurrences de la forme Prép Temps +  $N_{obj}$  tient à la configuration syntaxique dans laquelle la tournure apparaît. Comme l'ont noté Le Draoulec et Fabre (2006), l'emploi des  $N_{obj}$  avec les prépositions de temps peut faire ou non intervenir une ellipse propositionnelle :

- (4)(a) Henri rentra à Paris avant Paule. (FR/ S. De Beauvoir)  
(b) Nous pouvons être libres à quatre heures, après le train.  
(FR/M. Genevoix)

L'interprétation temporelle dans (4a) repose sur un recours implicite au co-texte (*avant Paule* équivalant à *avant que Paule ne rentre*), tandis que dans (4b), elle s'établit directement à partir du  $N_{obj}$  (*après le train* n'équivalant pas à *après que le train est libre*). Nous examinerons successivement ces deux cas de figure, en considérant leurs différences d'accès à la référence temporelle. Seront ainsi analysées les conditions de réalisation de l'ellipse, dans le premier cas, et la possibilité de reconstruction d'un repère temporel à partir de la référence objectuelle, dans le second cas.

## 1. Interprétation elliptique

Nous commençons par étudier les cas où l'interprétation du SP temporel nécessite la résolution d'une ellipse. Après avoir mis en évidence et identifié ces ellipses, nous observerons l'élément résiduel (le  $N_{obj}$ ), puis nous émettrons des hypothèses pour tenter d'expliquer la disparité d'emploi qui existe dans cette configuration entre les prépositions d'anté/postériorité et celles de

simultanéité.

### 1.1. Mise en évidence de l'ellipse

L'ellipse est un phénomène dans lequel, d'une part, « l'interprétation d'une forme syntaxique requiert plus que ce qui est fourni par les éléments qui la composent » et, d'autre part, « le matériel nécessaire pour obtenir cette interprétation est récupérable dans le contexte immédiat » (Abeillé & Mouret, 2011) :

- (5) Pierre a réparé le vélo {avant/après} la voiture.
- (6) Pierre est arrivé {avant/après} Jean.

Dans ces phrases, le N<sub>obj</sub> combiné à la préposition temporelle est interprété comme l'argument interne (5) ou externe (6) d'une prédication verbale elliptique (Muller, 1996 ; Franckel & Paillard, 2007). Plus précisément, (5) et (6) se composent d'une phrase complète (aussi appelée « antécédent ») suivie d'une phrase elliptique contenant un seul élément résiduel, lequel est un argument du prédicat effacé. La phrase complète et la phrase elliptique sont reliées par une préposition temporelle. Il est possible de restituer le prédicat manquant à l'aide d'une infinitive (5') ou d'une subordonnée (6'), ce qui respecte le principe de récupérabilité de l'élément effacé, tel qu'énoncé par Chomsky (1964) :

- (5') Pierre a réparé le vélo avant de réparer la voiture.
- (6') Pierre est arrivé après que Jean est arrivé.

Nous avons affaire à une ellipse, puisque « l'addition à l'énoncé elliptique des antécédents lexicaux manquants et immédiatement récupérables transforme une séquence, autrement syntaxiquement et sémantiquement lacunaire, en un énoncé complet et cohérent » (Adler, 2012, p. 2). Notons que la morphologie du verbe à reconstruire peut être différente de celle de l'antécédent (Craenenbroeck & Merchan, 2013 ; Adler, 2012). C'est effectivement le cas dans (5') vs (6').

Il existe différentes structures elliptiques. Le « gapping » ou « construction trouée » (Abeillé & Mouret, 2011), aussi appelé « zeugme » (Zribi-Hertz, 1985), repose sur l'établissement d'un contraste par paires entre deux antécédents et deux résidus (7),

structure agrammaticale en présence d'une préposition de temps (8) :

- (7) Pierre a mangé une pomme et Jean une tarte.
- (8) \*Pierre a réparé la voiture avant Jean le vélo.

Les cas qui nous occupent (5-6), ayant un seul élément résiduel, correspondent à de simples cas de ce que Sag (1976) appelle "VP ellipsis", et que l'on peut définir comme "a type of ellipsis in which the main predicate of the clause is missing – often together with one or more of its internal arguments" (Craenenbroeck & Merchan, 2013, p. 702).

### 1.2. L'élément résiduel dans le SP elliptique

Lorsque le prédicat effacé est unaire, le résidu présent dans le SP elliptique est naturellement cet unique argument, qu'il s'agisse de l'argument externe (verbe inergatif) ou interne (verbe inaccusatif) :

- (9) (a) J'éclatai, avant Yves. « Tu commences à mentir. Nous savons très bien que tu ne connais pas M. Maindron. Mais tu connais un homme qui le connaît. » (FR/P. Drieu La Rochelle)
- (b) J'éclatai avant que [Yves]<sub>arg ext</sub> n'éclate.
- (10) (a) Lui, il est mort peu après sa femme. (FR/G. Bienne)
- (b) Lui, il est mort peu après que [sa femme]<sub>arg int</sub> est morte.

Dans l'ensemble des cas que nous avons observés, les ellipses prédicatives de verbes inaccusatifs semblent particulièrement fréquentes, ce qui rejoint le constat établi par Craenenbroeck et Merchan (2013, p. 706).

Lorsque le prédicat effacé est binaire, un seul argument apparaît comme résidu, il peut s'agir de l'argument externe (11) ou interne (5, 12) :

- (11) J'ai pensé avant [le président]<sub>arg ext</sub> que je pourrais rendre service en Sicile. (FR/J. D'Ormesson)
- (12) Si vous posez les meubles avant [le parquet]<sub>arg int</sub>, ceux-ci reposeront sur un sol dur, ce qui élimine les risques d'affaissement. (Web)

Dans le cas des prédicats binaires, l'argument qui n'est pas le résidu

est mis en facteur et peut être récupéré dans la proposition elliptique.

### 1.3. Propriétés elliptiques variables des marqueurs temporels

Les prépositions d'anté/postériorité admettent l'ellipse, que le  $N_{obj}$  ait un référent animé ou non :

- (13) (a) Il a rencontré Pierre avant Marie.
- (b) Il a réparé le vélo après la voiture.

En revanche, l'ellipse est exclue pour l'ensemble des prépositions exprimant la simultanéité, et ce, que le  $N_{obj}$  ait un référent animé ou non :

- (14) ??Pierre a réparé le vélo {pendant/au cours de/lors de} la voiture.
- (15) ??Pierre est arrivé {pendant/au cours de/lors de} Jean.

Pourtant, on peut très bien concevoir que Pierre et Jean arrivent au même moment, ou que Pierre répare deux objets à la fois, comme le montre la possibilité d'employer *en même temps que* pour exprimer la cooccurrence entre les deux actions (Pekba, 2006) :

- (16) Pierre a réparé le vélo en même temps que la voiture.
- (17) Pierre est arrivé en même temps que Jean.

Dès lors, il faut se demander pourquoi l'ellipse n'est permise qu'avec les prépositions d'anté/postériorité et est exclue dans les phrases exprimant la simultanéité. Il semble difficile d'expliquer l'impossibilité d'utiliser *pendant* suivi d'un  $N_{obj}$  dans la construction elliptique étudiée, mais nous pouvons avancer deux hypothèses.

Une première hypothèse explicative repose sur l'idée de contraste sémantique. En effet, les auteurs qui étudient les différents cas d'ellipse insistent sur l'existence d'un contraste sémantique entre la phrase antécédente et l'elliptique (Sag, 1976 ; Abeillé & Mouret, 2011) :

- (18) Le dow jones en ce moment même progresse de 1,08% et le nasdaq tout juste de 1%. [Gapping]
- (19) J'ai eu à traiter et je traite encore un certain nombre de

- dossiers de ce type. [Left-node raising]<sup>1</sup>
- (20) Pierre a mangé la poire non pas la pomme. [Ellipse du prédicat verbal]<sup>2</sup>

Les prépositions d'anté/postériorité impliquent une opposition temporelle entre deux actions du même type, créant ainsi le contraste sémantique requis, contraste qui fait défaut aux prépositions de simultanéité.

Une autre explication se trouve peut-être dans la syntaxe des prépositions d'anté/postériorité, qui est différente de celle d'une préposition comme *pendant*. *Avant* et *après* se distinguent en effet de *pendant* par le fait qu'ils peuvent introduire une proposition :

- (21) (a) Pierre a réparé la voiture avant de réparer le vélo.  
(b) Pierre a réparé la voiture après avoir réparé le vélo.
- (22) (a) \*Pierre a réparé la voiture pendant (de) réparer le vélo.  
(b) \*Pierre a réparé la voiture pendant (d')avoir réparé le vélo.

Le rejet de *pendant* dans la construction que nous étudions serait alors la conséquence de l'incapacité de cette préposition à introduire une proposition (elliptique ou non), le recours à la locution conjonctive correspondante étant obligatoire :

- (23) Pierre a réparé la voiture pendant qu'il a réparé le vélo.

Si (23) ne pose aucun problème syntaxique, il reste néanmoins un énoncé peu naturel, et on préférera recourir à une simple coordination :

- (24) (a) Pierre a réparé la voiture et le vélo.  
(b) Pierre a réparé en même temps la voiture et le vélo.

La version (24a) autorise une lecture simultanée des deux réparations, sans l'imposer. Il est néanmoins possible de contraindre la lecture simultanée en ajoutant *en même temps* (24b). Reste que

---

<sup>1</sup> Les exemples (18) et (19) sont empruntés à Abeillé et Mouret (2011). Le « left-node raising » est une sous-classe de « gapping » mettant en jeu deux résidus avec en outre une mise en facteur de l'un des arguments.

<sup>2</sup> L'exemple (20) est emprunté à Muller (1991, p. 175).

les phrases (24a-b) constituent des cas de coordination, et non des constructions elliptiques. Zribi-Hertz (1985) propose de mettre en évidence l'absence d'ellipse par l'ajout de *de plus*, qui annonce l'introduction d'une nouvelle information, ce qui est contraire au fonctionnement redondant de l'ellipse :

- (25) Pierre boit du thé et de plus du café.<sup>3</sup>  
(26) Pierre répare la voiture et de plus le vélo.

On aurait en (24), comme en (25-26), de simples « coordinations de catégories quelconques, [qui sont autorisées] pourvu qu'elles aient le même statut » (Zribi-Hertz, 1985, p. 145).

On peut ainsi faire l'hypothèse que si les prépositions *avant* et *après* peuvent être suivies d'un N<sub>obj</sub>, c'est qu'elles peuvent être suivies d'une proposition, cette dernière pouvant être elliptique. La préposition *pendant* n'offrant pas cette possibilité syntaxique, elle reste fondamentalement réfractaire à la construction elliptique.

## 2. Métonymie

Il existe un second type d'emploi des N<sub>obj</sub> avec les prépositions de temps, qui n'est pas construit autour de l'ellipse syntaxique, comme dans (27a) vs (27b) :

- (27) (a) Pierre est parti avant le directeur.  
(b) Pierre est parti avant le fromage.

(27b) se distingue de (27a) par le fait que le procès associé au N<sub>obj</sub>, à partir duquel se construit la référence temporelle, n'est pas disponible dans le cotexte (Adler, 2012, pp. 105-106) :

- (28) (a) Pierre est parti avant que le directeur ne parte.  
(b) #Pierre est parti avant que le fromage ne parte.

Dans (27b), l'accès à la dénotation temporelle se fait directement à partir du N<sub>obj</sub>, par association référentielle entre l'objet décrit et

---

<sup>3</sup> L'exemple (25) est emprunté à Zribi-Hertz (1985, p. 145).



un événement. En première approximation, nous qualifions ce type d'emploi de *métonymique*<sup>4</sup> et nous nous interrogeons sur la manière dont est précisément construite la référence temporelle dans ce genre de cas.

L'association entre l'objet et le repère temporel peut s'établir de deux manières, selon qu'elle suit un schéma spécifique (propre à chaque N) ou régulier (généralisable à certaines sous-catégories de N<sub>obj</sub>). Dans le premier cas, l'interprétation temporelle repose sur une association référentielle implicite entre l'objet et un événement particulier. Dans le second, le repérage temporel s'établit relativement à l'existence de l'objet dénoté. Nous détaillons successivement ces deux interprétations événementielle et existentielle, et examinons enfin le cas particulier de l'emploi des prépositions de temps avec les noms propres d'humains.

## 2.1. Événements spécifiques

La métonymie entre l'objet et le repère temporel peut opérer au cas par cas, suivant les particularités sémantiques et référentielles de chaque N<sub>obj</sub>, comme dans (29-31) :

- (29) Après le fromage, les desserts, le café, la goutte, un assoupissement général se produisit. (FR/R. Sabatier)
- (30) Ne pas mettre de crème solaire avant la piscine. (Web)
- (31) Ne mange pas trop de chocolat pendant la télé, tu vas grossir. (Web)

Ici, chaque N<sub>obj</sub> est lié à un événement particulier, fondé sur une action d'un certain type : manger pour *fromage*, boire pour *café*, se baigner pour *piscine*, regarder pour *télé*, etc. Cette association entre le N<sub>obj</sub> et l'action spécifique peut reposer sur des propriétés lexicales (32), des stéréotypes extralinguistiques (33) ou des constructions contextuelles (34) :

---

<sup>4</sup> La « métonymie » en question est discursive, et non lexicale. *Fromage* n'a pas en soi d'acception événementielle, mais uniquement objectuelle, comme le montre sa compatibilité avec *se trouver* et non avec *avoir lieu* (*Le fromage se trouve sur la table de la cuisine* vs *\*Le fromage aura lieu à 21h* ; cf. Le Draoulec et Fabre (2006, p. 46)).

- (32) Il forma des vœux pour qu’il fût tout à fait sombre avant le dessert. (FR/J. Green)
- (33) Ne laisse pas les gens entrer pendant les tiges. (Berthonneau, 1989, p. 681)
- (34) La courte scène d’amour, dix minutes avant l’iceberg, ne nous avait pourtant pas paru si choquante. (Le Draoulec & Fabre, 2006, p. 48)

Dans (32), l’action associée au  $N_{obj}$  est spécifiée lexicalement par le sens du N, un « dessert » se définissant comme quelque chose que l’on « mange ». Dans (33), au contraire, le procès inféré n’est pas inscrit dans le sens du N, mais il est communément associé au référent en vertu de représentations culturelles, *les tiges* désignant le traditionnel numéro de domptage des tiges au cirque. Dans (34), enfin, la métonymie événementielle repose exclusivement sur le contexte. Elle n’est déterminée ni lexicalement ni par une association référentielle stéréotypée, mais uniquement par la connaissance de la situation d’énonciation et de données d’ordre extralinguistique – en l’occurrence le contenu et le séquençage et des scènes d’un film<sup>5</sup>.

Par ailleurs, l’interprétation événementielle s’observe plus rarement avec les prépositions de simultanéité qu’avec celles d’anté/postériorité. On recense quelques emplois avec *pendant*, mais les contraintes de sélection sont plus fortes qu’avec *avant* et *après*, notamment parce que *pendant* implique la dénotation d’un intervalle de temps, *i.e.* d’une période dense et doublement délimitée, tandis

---

<sup>5</sup> Les conditions exactes de ce type de construction contextuelle doivent être précisées. Selon Le Draoulec et Fabre (2006), la référence à l’événement est favorisée dans l’emploi avec *avant* lorsque l’action associée au  $N_{obj}$  s’insère dans une suite chronologique codifiée. *Avant le livre*, par exemple s’emploiera plus facilement dans *Avant le livre, n’oublie pas de te laver les dents*, où la séquence événementielle est préconstruite, que dans *?Je t’appellerai avant le livre*, où ce n’est pas le cas. Cette préconstruction n’est toutefois pas nécessaire : la suite événementielle peut être non routinière et totalement dépendante du contexte, comme dans *Olga était sûre qu’après le vélo, le blanc sec et le hasch, Aurélia avait emporté un bébé cette nuit-là* (FR/J. Kristeva). Un autre critère de sélection peut être le rôle joué par l’objet dénoté dans l’action inférée. Par exemple, le rôle d’instrument paraît moins favorable à l’interprétation temporelle contextuelle (*?Après {le stylo/la serviette/le fauteuil}, Pierre est monté dans sa chambre vs Après la gaufre, il a fait ses devoirs*), l’instrumentalité ne suffisant pas pour accéder référentiellement à des instanciations événementielles, *i.e.* à des occurrences d’une action associée à l’objet dénoté.

qu'*avant* et *après* ne requièrent référentiellement qu'une borne temporelle (Berthonneau, 1989). Les contextes favorables sont ceux où les conditions mentionnées sont *a priori* satisfaites :

- (35) Faut pas dévisser le filtre pendant la machine, sinon bonjour les dégâts. (Web)
- (36) Voilà le dessin que j'ai fait pendant l'avion. (Web)
- (37) Priorité aux piétons pendant la flèche. (Panneau de signalisation sous une flèche clignotante)

Aux  $N_{obj}$  dans (35-37) sont associés des événements duratifs prédélimités (un cycle de lavage, un voyage en avion, une phase de clignotement de la flèche), d'où la compatibilité avec *pendant*.

Ajoutons que les contraintes sur l'expression de la simultanéité sont multiples, car non seulement l'emploi des  $N_{obj}$  avec les prépositions de simultanéité est peu fréquent, mais en sus l'acceptabilité des constructions varie selon les prépositions et les  $N_{obj}$  employés :

- (38) Faut pas dévisser le filtre {pendant la machine/??au moment de la machine/??au cours de la machine/??lors de la machine}.
- (39) Ils ont beaucoup ri {pendant les clowns/au moment des clowns/??au cours des clowns/??lors des clowns}.
- (40) {Pendant le dessert/Au moment du dessert/Au cours du dessert/Lors du dessert}, on procéda à la traditionnelle tombola.

Il faudrait étudier en détail ces variations. En tout état de cause, celles-ci font apparaître des différences de disponibilité d'interprétation temporelle entre les  $N_{obj}$  : un N comme *dessert*, bien qu'il ne soit pas en soi un N d'événement, se voit plus facilement associer des propriétés de référence temporelle que *clown* ou *machine*.

## 2.2. Bornes existentielles

Il existe des emplois des  $N_{obj}$  avec les prépositions de temps dans lesquels la construction du repère temporel ne repose pas sur la description d'une action spécifique :

- (41) On peut très bien imaginer comment on vivait avant le frigidaire, la machine à laver ou le moteur à explosion. (Web)
- (42) Après le minitel, destiné à des consultations plus ponctuelles, l'arrivée des CD-Roms a généralisé et enrichi cet accès à l'information. (Web)

L'emploi des prépositions de temps dans (41-42) n'implique pas l'association d'un type d'événement particulier à chaque  $N_{obj}$ , mais s'appuie sur une interprétation que Le Draoulec et Fabre (2006) qualifient d'« existentielle », et qui permet de référer à la date d'apparition ou de disparition dans le monde de l'objet dénoté. Cette interprétation est régulière et productive : elle vaut *a priori* pour tous les noms d'objets créés, et peut être mobilisée dès lors que le contexte le permet.

Les SN construits à partir des  $N_{obj}$  dans (41-42) ont pour particularité d'être génériques<sup>6</sup>. Ils renvoient à l'ensemble d'une catégorie ou d'une classe référentielle, comme le montre l'impossibilité de questionnement spécifique par *Lequel ?* (Kleiber & Lazzaro, 1987, pp. 74-75) :

- (43) (a) On peut très bien imaginer comment on vivait avant le frigidaire. \*– Lequel ?
- (b) L'accès à l'information s'est généralisé après le minitel. \*– Lequel ?

Ces SN objectuels, au singulier notamment, dénotent des individus génériques, qui correspondent à l'instanciation référentielle des propriétés typiques de chaque catégorie d'objets (Corblin, 1987 ; Kleiber, 1990). En tant qu'artefacts, ces référents génériques sont dotés d'une date d'apparition, et éventuellement de disparition :

- (44) (a) Le frigidaire est apparu après guerre.
- (b) Le minitel a disparu à la fin des années 90.

Ces dates d'apparition ou de disparition, qui sont mobilisées comme repères temporels dans (41-42), peuvent être considérées comme des

---

<sup>6</sup> Ce point est également souligné par Le Draoulec et Fabre (2006), qui réservent toutefois leur jugement quant à la généricité des SN à interprétation existentielle construits à partir de N « abstraits » (e.g. *avant la parole*, *avant la mémoire*).

propriétés de chaque catégorie. Le repérage temporel dans (41-42) se fonde ainsi sur une caractéristique intrinsèque de l'entité générique dénotée. Contrairement aux cas d'interprétation événementielle spécifique (29-37), il n'y a pas ici de décalage référentiel manifeste entre l'objet dénoté et le repère temporel inféré.

L'interprétation existentielle est en outre exclue pour les prépositions de simultanéité, y compris pour les N qui dénotent des objets disparus, comme dans (45) :

- (45) \*{Pendant/Lors de/Au moment de/Au cours de} <sup>7</sup> {le minitel/la cassette audio/les cabines téléphoniques}, les écrans n'envahissaient pas nos vies.

Les prépositions de simultanéité contraignent leur argument à la dénotation d'une entité temporelle, qu'il s'agisse d'une période ou d'un événement. *Au cours de*, par exemple, a en commun avec *pendant* d'impliquer une durée – il exclut les achèvements (*\*au cours de sa démission*), et *lors de* et *au moment de* n'admettent les repères ponctuels qu'à la condition que ceux-ci soient de type événementiel (*au moment du crime, lors de l'accident*). Alors qu'*avant* et *après*, dans l'interprétation existentielle, peuvent maintenir l'accès au référent initial, les prépositions de simultanéité nécessitent un changement de plan référentiel pour passer de l'objet à une entité temporelle distincte de lui. Les N d'artefacts, en interprétation existentielle, ne franchissent pas ce « saut » référentiel. Ils peuvent renvoyer aux bornes temporelles, qui apparaissent comme des propriétés de leur référent, mais pas directement dénoter une période, une durée ou un événement, car une telle dénotation implique une distorsion référentielle marquée.

Le fait que les N d'artefacts peuvent directement correspondre référentiellement à une borne et non à une période est confirmé par

---

<sup>7</sup> La phrase devient acceptable avec des expressions référentielles comme à *l'époque de* ou *au temps de*, les N *époque* et *temps* prenant alors en charge la dénotation du repère temporel, et donc la construction de la localisation temporelle à partir du N<sub>obj</sub>. Contrairement à *au moment de* et *au cours de*, à *l'époque de* et *au temps de* ne sont pas des locutions prépositionnelles – les N *époque* et *temps* dans ces expressions pouvant toujours faire l'objet d'une complémentation spécifique (*à la grande époque de, au temps merveilleux de* vs *\*au grand moment de, \*au cours merveilleux de*).

l'emploi avec *depuis* (vs celui avec *pendant*) :

- (46) Depuis la télévision, le public exige non seulement de savoir mieux, mais de savoir davantage, dans tous les domaines du savoir. (Web)

*Depuis* a en effet pour particularité de construire en contexte une période, à partir de la dénotation d'un simple point de repère (Berthonneau, 1994). Dans ces conditions, l'emploi de la préposition temporelle avec un N d'artefact est permis.

Les N<sub>obj</sub>, dans leur interprétation existentielle, peuvent donc renvoyer à des bornes initiales ou finales, mais ne peuvent pas dénoter par association des intervalles de temps ou des événements. On peut se demander si l'interprétation existentielle des N<sub>obj</sub> avec les prépositions temporelles n'induit pas une focalisation sémantique contextuelle, portant sur une propriété du référent objet, plutôt qu'une métonymie à proprement parler.

### 2.3. Noms propres d'humains et repérage temporel

*Avant* et *après* se rencontrent également avec des noms propres d'humains<sup>8</sup>, comme dans :

- (47) Le monde, qui déjà avant Jean était tellement plein, tellement inépuisable, avait avec lui pris encore un autre sens (FR/E. Triolet)
- (48) Il y a une image de l'homme avant Napoléon et une autre image après (FR/J.-R. Bloch)
- (49) L'exercice de la raison pure leur semble assurément possible, et comment en douter après Platon et Aristote ? (FR/E. Gilson)

---

<sup>8</sup> L'emploi de ces prépositions avec les noms propres de lieux est également permis, pour peu que ceux-ci puissent avoir une interprétation événementielle, comme dans *avant Tchernobyl* et *après Outreau* (cf. Calabrese (2008), Lecolle (2009)). Cependant, à la différence des N propres d'humains, les N propres de lieux peuvent directement s'interpréter comme des N du type événementiel (*{Tchernobyl/??Napoléon} a été un événement décisif*). La construction temporelle, en l'occurrence, n'est pas strictement déterminée par l'emploi avec *avant/après*.

La construction temporelle est proche de celle observée dans l'emploi avec les N d'artefacts. En effet, les noms propres dans (47-49) ne font pas référence à des événements d'un type spécifié au cas par cas, mais font intervenir un schéma régulier d'association sémantique, fondé sur l'existence ou l'apparition du porteur du nom propre dans un univers de référence donné. *Avant/après N* dans (47-49) peut ainsi s'interpréter sommairement comme « avant qu'il y ait/après qu'il y a eu N ». Cette interprétation est surdéterminée en contexte, d'après nos connaissances sur le porteur du nom propre. Comme le notent Le Draoulec et Fabre (2006, pp. 59-60), le nom propre peut renvoyer, lorsqu'une relation de familiarité est établie avec un autre humain, à la rencontre ou à l'existence partagée (47), ou, en cas de référence à un individu illustre, à l'apparition dans la sphère publique, en lien avec une action (48) ou un travail conceptuel (49). Ces différentes inférences interprétatives permettent dans tous les cas de constituer le point de repère nécessaire à l'emploi avec *avant* ou *après*. La différence avec les N d'artefacts est que dans la construction avec les N d'humains, la borne temporelle correspond rarement au début ou à la fin de l'existence objective du référent du N, mais s'établit d'après un élément intermédiaire<sup>9</sup>.

La combinaison des N propres d'humains avec les prépositions de simultanéité est exclue, et cela, quelle que soit leur interprétation temporelle :

- (50) \*{Pendant/Lors de/Au cours de} Jean, Marie a beaucoup voyagé.
- (51) \*{Pendant/Lors de/Au cours de} Vidal, on a découvert un moyen de diagnostiquer la fièvre typhoïde.
- (52) \*Le code civil a été rédigé {pendant/lors de/au cours de} Napoléon.

Comme dans le cas des artefacts, il paraît difficile de réduire la référence aux humains à un événement ou à une période. Tandis que dans (47-49), le référent humain reste accessible, la contrainte de

---

<sup>9</sup> Le cas de *avant/après Jésus-Christ* constitue une exception notable. On notera que quelle que soit la préposition employée, le nom propre renvoie ici à une date de naissance (supposée) – *après Jésus-Christ* n'établit pas de repérage à partir de la disparition du référent, à la différence d'expressions comme *après le minitel* dans (42).

référence temporelle exclusive imposée par les prépositions de simultanéité bloque leur emploi dans (50-52). À l'instar des N d'artefacts, les N d'humains offrent la possibilité de fonder un intervalle de temps ouvert, pour peu que celui-ci soit construit par la préposition, et non par le nom lui-même :

- (53) Depuis Pierre, je n'ai pas remis les pieds à Marseille : trop de souvenirs douloureux restent attachés à sa présence dans cette ville.

L'expression de la simultanéité avec les N d'humains n'est guère possible que dans l'emploi avec *sous* (cf. Berthonneau (1989, pp. 539-541)), et uniquement pour les référents auxquels on associe un règne :

- (54) Le code civil a été rédigé sous Napoléon.

L'emploi de *sous* (vs celui de *pendant*, par exemple) a pour particularité d'indiquer une forme de contrôle du référent du N sur l'événement dénoté. La référence à l'humain initialement dénoté est de ce fait maintenue, semblablement à ce qu'on observe avec les prépositions d'anté/postériorité, et elle permet la construction de la préposition temporelle avec le N concret. L'expression de la simultanéité avec les N d'humains n'est ainsi possible qu'à condition que la référence ne soit pas réduite à des éléments strictement temporels.

### 3. Conclusion

Les expressions de la forme Prép Temps + N<sub>obj</sub> établissent un repérage temporel à partir d'un référent non temporel. Cette interprétation temporelle peut se faire de deux manières : soit par le recours implicite à une prédication disponible dans le cotexte immédiat (ellipse), soit par reconstruction d'un événement ou d'une phase temporelle à partir de la référence objectuelle. Dans le second cas, la reconstruction s'opère par association référentielle (métonymie), ou par focalisation sur une propriété de l'objet qui permet une inférence temporelle.

L'emploi des N<sub>obj</sub> est, dans toutes les configurations, moins



contraint avec les prépositions d'anté/postériorité qu'avec celles de simultanéité. Cela s'explique en partie par des différences de conditions de dénotation temporelle : *avant* et *après* construisent le repérage à partir d'une simple borne temporelle, tandis que *pendant*, *lors de*, *au moment de*, etc. impliquent des contraintes multiples (double bornage, dynamicité, durée, etc.). Or, il est en règle générale plus facile d'associer référentiellement à un N<sub>obj</sub> un repère temporel ponctuel que de l'interpréter comme une période ou un événement spécifique. Cette capacité d'emploi avec les N<sub>obj</sub> confirme que *avant* et *après* ont des propriétés sémantiques et fonctionnelles plus étendues que les autres prépositions de temps. La polyvalence de ces deux prépositions apparaît, par exemple, dans leurs emplois non temporels (qui échappent à l'ensemble des prépositions de simultanéité).

On notera que la frontière entre les cas elliptiques et non elliptiques n'est pas toujours claire, comme on le voit dans certaines phrases nominales :

(55) Avant la télévision, deux guerres mondiales. Après la télévision, zéro. (Web)

L'interprétation du SN *la télévision* dans (55) est générique et existentielle, mais on peut penser que la proposition nominale principale contient déjà une prédication existentielle (cf. Lefeuvre (2001)), qui ferait l'objet d'une ellipse dans le SP. Les constructions qui impliquent un contrôle implicite du sujet de la principale sur le SP temporel constituent un autre exemple de cas discutable :

(56) Après trois verres, il est rentré chez lui.

Il n'y a pas ici, dans le SP introduit par *après*, d'ellipse du SV ni de recours à une prédication présente dans le cotexte, mais une action implicite, gouvernée lexicalement (*boire trois verres*). Cependant, le nécessaire contrôle du sujet de la principale sur cette action implicite, qui explique la bizarrerie de (57), peut évoquer une contrainte elliptique partielle :

(57) ?Après trois verres, une voiture s'est garée devant le bar.

Les cas de rapprochement possible entre ellipse et métonymie

témoignent *in fine* d'une parenté de fonctionnement entre ces deux formes de l'implicite linguistique, déjà relevée par Le Guern (1973, pp. 26-28), et dont il faudrait poursuivre l'analyse.

#### 4. Bibliographie

- Abeillé, A. & Mouret, F. (2010). Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français. *Revue de sémantique et de pragmatique*, 24, 177-207 [version courte révisée, 2011]
- Adler, S. (2012). *Ellipse et régimes des prépositions françaises*. Louvain-Paris : Peeters
- Anscombre, J.-C. (2000). Éléments de classification des noms processifs. *BULAG Hors-Série*, 345-364
- Arnulphy, B. (2012). *Désignations nominales des événements. Étude et extraction automatique dans les textes*. Thèse de doctorat, Université Paris Sud, Paris, France
- Berthonneau, A.-M. (1989). *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*. Thèse d'État, Université de Paris VII, Paris, France
- Berthonneau, A.-M. (1994). Comment *depuis* et *il y a que* parlent-ils du temps ? Matériaux pour le français langue étrangère. In D. Flament-Boistrancourt (éd.), *Théorie, données, pratiques en français langue étrangère* (pp. 61-93). Lille : Presses Universitaires de Lille
- Chomsky, N. (1964). *Current Issues in linguistic theory*. The Hague : Mouton
- Corblin, F. (1987). *Indéfini, défini et démonstratif*. Genève : Droz
- Craenenbroeck, V.J. & Merchant, J. (2013). Ellipsis Phenomena. In M. den Dikken (éd.), *The Cambridge Handbook of Generative Syntax* (pp. 701-745). Cambridge : Cambridge University Press
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (2007). *Grammaire des prépositions. Tome I*. Paris : Ophrys
- Godard, D. & Jayez, J. (1996). Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements. *Cahiers Chronos*, 1, 41-58
- Gross, G. & Kiefer, F. (1995). La structure événementielle des substantifs. *Folia Linguistica*, XXIX (1-2), 43-65
- Huyghe, R. (2012). Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? *Scolia*, 26, 81-104
- Kleiber, G. & Lazzaro, H. (1987). Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique ? ou Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres. In G. Kleiber (éd.), *Rencontres avec la généricité, Recherches linguistiques XII* (pp. 73-111). Klincksieck : Paris
- Kleiber, G. (1990). *L'article le générique. La généricité sur le mode massif*. Genève : Droz
- Kleiber, G., Benninger, C., Biermann-Fischer, M., Gerhard-Krait, F., Lammert, M., Theissen, A. & Vassiliadou, H. (2012). Typologie des noms : le critère *se*

- trouver* + SP loc. *Scolia*, 26, 105-130
- Le Draoulec, A. & Fabre, C. (2006). De la subordination à la connexion temporelle. *Cahiers Chronos*, 15, 39-62
- Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse
- Lefevre, F. (2001). Le groupe nominal : une valeur prédicative problématique. In D. Amiot, W. De Mulder & N. Flaux (éd.), *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique* (pp. 233-252). Arras : Artois Presses Université
- Muller, C. (1991). *La négation en français*. Genève : Droz
- Muller, C. (1996). *La subordination en français, le schème corrélatif*. Paris : Colin
- Pekba, T.P. (2006). Connecteurs temporels et la relation de simultanéité : *en même temps que* et l'expression de la relation de cooccurrence. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 27, 181-195
- Sag, I.A. (1976). A note on Verb Phrase Deletion. *Linguistic Inquiry*, 7, 664-671
- Zribi-Hertz, A. (1985). L'ellipse zeugmatique et le principe de récupérabilité. *Lingvisticae Investigationes*, IX(1), 131-165

## 5. Résumé et mots-clés

Cette étude porte sur la séquence « préposition temporelle + nom d'objet », qui est une construction exceptionnelle puisque les noms d'objets sont dépourvus de dénotation temporelle directe et donc, *a priori*, incompatibles avec les prépositions de temps (??*avant la table* ; ??*pendant un arbre*). Il existe pourtant deux types de configurations dans lesquelles un nom d'objet peut suivre une préposition temporelle : (i) les cas d'ellipse verbale (*Pierre a réparé le vélo avant la voiture*) et (ii) ceux où le nom d'objet renvoie lui-même implicitement à un événement ou à une période (*Jean a chanté après le fromage*). Nous nous interrogeons sur les conditions précises qui permettent ces deux types de construction. [→ préposition temporelle ; nom ; ellipse ; métonymie ; événement]